

**FOR INTÉRIEUR ET REMISE DE SOI DANS  
L'AUTOBIOGRAPHIE COMMUNISTE D'INSTITUTION  
(1931-1939)**

**L'ÉTUDE DU CAS PAUL ESNAULT**

PAR

Claude PENNETIER  
CNRS, *Histoire sociale : territoires et militants*

ET

Bernard PUDAL  
*Professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, CNRS-CSU*

*“Quant à ma mère après avoir travaillé longtemps comme cuisinière dans les maisons bourgeoises, occupe actuellement une place de mi-cuisinière mi-femme de ménage chez un commerçant, ses opinions sont celles de beaucoup de domestiques influencés par la bourgeoisie, contre le parti en son for intérieur, mais ni membre ni sympathisante à aucune organisation politique adverse”<sup>1</sup> (Roger Roby).*

**Introduction**

L'ouverture partielle des archives soviétiques, et en particulier celles du Centre Russe de conservation et d'étude des documents en histoire contemporaine (CRCEDHC)<sup>2</sup>, a suscité un considérable intérêt dans la communauté des spécialistes, historiens ou sociologues, du PCF<sup>3</sup>. Le caractère international de

---

1. Roger Roby, CRCEDHC, 495 270 1750, Autobiographie du 28 octobre 1937, Orléans.

2. Les documents utilisés dans cet article ont été consultés et microfilmés à Moscou dans le cadre de l'élaboration du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, par Claude Pennetier et Nathalie Viet-Depaule. Merci à Rémi Skoutelsky, Michel Dreyfus, Nicole Racine, Serge Wolikow, Jean Vigreux qui ont également travaillé au CRCEDHC et nous ont fait bénéficier de leur aide. Que soit remerciés les archivistes et chercheurs russes, en particulier Mikhaïl Panteleïev, qui nous ont assuré le meilleur accueil.

3. Cf. articles de Courtois (S.), “Archives du communisme : mort d'une mémoire, naissance d'une histoire”, Werth (N.), “De la soviétologie en général et des archives en particulier”, *Le Débat*, n° 77 et réponses de F. Bédarida et P. Vidal-Naquet dans le n° 78. La revue

l'institution communiste, les dimensions clandestines ou cachées du fonctionnement des partis communistes et du mouvement communiste international, les relations entre les directions nationales des PC et les directions de l'IC et du PCUS, constituent des dimensions de l'histoire du communisme, largement brouillées, que l'ouverture des archives devrait permettre d'appréhender dans toute leur complexité.

Les archives qui intéressent les spécialistes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont pour l'essentiel conservées au Centre de recherche de conservation et d'étude de documentation en histoire contemporaine, héritière de l'Institut du marxisme léninisme. Ce centre peut attirer également les spécialistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> et ceux du XIX<sup>e</sup> siècles car le fondateur de l'Institut en 1920, David Riazanov, commença à rassembler des fonds importants sur le mouvement socialiste et républicain français, comme sur Marx. Nous n'étions pas totalement démunis d'informations sur les fonds conservés à la Pouchkinkaia<sup>4</sup> puisque des historiens communistes s'y étaient rendus dès la fin des années 70, soit pour un travail de thèse comme Jean Charles qui était revenu avec une ample moisson d'informations sur l'I.S.R.<sup>5</sup>, soit pour négocier la communication sous forme de microfilms d'une partie des fonds français, microfilms conservés à la Bibliothèque marxiste de Paris.

Dans cette masse documentaire dont l'exploitation commence à peine, les spécialistes du communisme espéraient bien trouver les autobiographies rédigées durant l'entre-deux-guerres, et après-guerre, par les cadres du PCF, à la demande des commissions des cadres, et qu'on savait avoir été envoyées à Moscou<sup>6</sup>. Ce fut le cas au-delà des espoirs.

Une des surprises de l'ouverture fut en effet le constat de l'ampleur de la documentation biographique. Aujourd'hui encore nous n'en connaissons pas toute l'étendue car aucun inventaire n'en est établi et les tiroirs de fiches sont conservés dans des pièces non accessibles aux chercheurs. On estime à 8000 les entrées pour la France et on peut imaginer que l'ensemble, U.R.S.S. comprise, est supérieur à 100 000 noms.

Qui y figure ? La situation varie beaucoup selon les zones géographiques et les périodes. Mais surtout le contenu du dossier va de la simple feuille, signalant la présence d'un militant à Moscou, à trois cents feuillets. Sont présents tous ceux qui ont joué un rôle actif dans les organismes du Komintern et à la direction des partis nationaux, plus une grande partie des responsables régionaux et ceux que le service des cadres signale à telle ou telle occasion. Dans ce dernier cas la fiche n'est intelligible que si l'on dispose préalablement d'une

---

(suite note 3) *Communisme* a consacré un numéro triple aux archives du communisme, n° 32-33-34, 1993. Cf. aussi *Les Cahiers de l'IRM*, n° 52-53.

4. Du nom de la rue Pouchkine où se situe le bâtiment du CRCEDHC.

5. ISR : Internationale syndicale rouge.

6. Cf. Broué (P.), Penetier (C.), Wolikow (S.), "Les archives de Moscou : les enjeux", *Politix La Revue*, n° 7, 1994.

connaissance biographique. D'une manière générale la multiplicité des pseudonymes, les allusions à des personnes qui ne sont pas clairement nommées semblent réserver les informations aux lecteurs assidus du *Maitron*<sup>7</sup>. Les chemises biographiques ne rassemblent pas toutes les informations biographiques éparses dans les divers dossiers. Les documents clés peuvent être conservés ailleurs : dans les dossiers des secrétariats internationaux, dans les fonds nationaux, dans les fonds de l'École internationale léniniste, dans ceux des diverses Internationales : Internationale syndicale rouge (I.S.R), Krestintern<sup>8</sup>, Sportintern, Secours rouge international (S.R.I.), et aussi du commissariat militaire des Brigades internationales<sup>9</sup>.

Si l'apport des dossiers biographiques est limité pour les années vingt — ou du moins lié au hasard d'un document clé —, la moisson est plus riche dans les années trente avec la mise en place de la commission des cadres et la pratique des "Bio", des autobiographies d'institution.

Rédigées par des militants qui se sentaient le plus souvent tenus de dire le plus sincèrement possible ce qu'ils étaient, non seulement comme "hommes publics" mais aussi dans leur vie "privée", voire ce qu'ils pensaient ou avaient pensé dans leur for intérieur<sup>10</sup>, ces autobiographies constituent des sources précieuses susceptibles d'être interrogées et exploitées de multiples points de vue.

Dans cette communication, nous nous proposons d'esquisser le cadre d'analyse de ces documents, sous l'angle d'une problématique faisant toute sa place au "for intérieur" et en prenant un exemple, celui d'un militant, Paul Esnault, que caractérisent à la fois une longue fidélité au Parti communiste mais aussi le maintien d'une certaine distance critique, déjà présente dans sa première autobiographie de 1937.

### I - A PROPOS DU "FOR INTÉRIEUR"

Ainsi que le souligne Jacques Chevallier dans sa contribution, toute problématique "*qui pose la relation entre for intérieur et institutions en termes d'opposition et d'extériorité, apparaît irrecevable*"<sup>11</sup>, ce qui ne veut pas dire que "*la relation constitutive et consubstantielle qui unit les individus aux institutions*" soit "*dépourvue de toute consistance*". La généalogie du "for inté-

7. *Le Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Les Editions Ouvrières. Période 1914-1939 sous la direction de Jean Maitron et Claude Penetier, 1981-1993.

8. Internationale paysanne.

9. Voir les travaux en cours de Rémi Skoutelsky sur la prosopographie des combattants des Brigades internationales.

10. Un exemple : René Fromage, élève de l'ELI en 1926-1928 rappelle dans son autobiographie qu'il dût faire son autocritique en 1926 à cause de ses liens avec Zinoviev et Trotski. Il ajoute : "*je romps toutes relations, sans être toutefois entièrement convaincu de la fausseté de ma position*", Autobiographie datée du 5 février 1931, CRCEDHC 495 270 8590.

11. Chevallier (J.), "For intérieur et contrainte institutionnelle", dans ce volume.

rieur”, en interrogeant cette partition privé/public, individu/collectif, démontre que le “for intérieur” est structuré de l’extérieur, qu’il est une des modalités de l’intériorisation de l’extériorité, de la subjectivation de l’objectif. Il faudrait ici convoquer l’ensemble des recherches qui permettent aujourd’hui de jalonner l’histoire de longue durée de ce procès de civilisation et rendre hommage non seulement aux travaux pionniers de Norbert Elias mais aussi, contre certaines idées reçues, à “l’école Durkheimienne”, en particulier aux propositions fondatrices de Marcel Mauss rendues possibles par les hypothèses de Durkheim lui-même sur les conditions d’émergence socio-historiques de l’individualité<sup>12</sup>. Aloïs Hahn, dans une esquisse de synthèse, a proposé une généalogie de la confession et de “l’aveu” dans laquelle il soulignait que “*le point le plus décisif est de savoir quels sont les domaines de la vie humaine qui sont jugés confessables dans telle société, quels aspects peuvent devenir pertinents pour la confession*”<sup>13</sup>. Or l’on sait que l’interprétation dominante de “l’aveu” dans l’histoire du communisme tend à le réduire fréquemment aux seules logiques policières ou criminelles symbolisées, voire diabolisées, dans et par les Procès de Moscou. Si cette dimension représente bien le *terminus ad quem*, dans l’univers communiste, d’un mécanisme qui conduit effectivement à “l’aveu”, on ne saurait, sans cautionner implicitement une vision conspiratoire de l’histoire, s’y limiter. De l’autobiographie à l’aveu, en passant par l’autocritique, c’est l’ensemble de la chaîne narrative qu’il importe de reconstituer. Dans une société hautement différenciée, “*la multiplicité des groupes auxquels nous appartenons exclut que nous nous fixions sur un soi unifié*”<sup>14</sup>. Ce que l’expression de for intérieur tend à désigner, c’est cette “boîte noire” de la négociation continuée avec soi dont l’une des modalités n’est autre que l’adoption d’un récit de vie, constamment remanié, susceptible de rendre compte de soi et de régler ses actes et prises de position.

La seconde dimension du for intérieur qu’il importe de souligner, c’est évidemment son caractère “secret” et par conséquent l’ensemble des simulations et dissimulations qu’il autorise. En ce sens, le for intérieur est l’un des points d’appui des tactiques au sens que donnait à cette notion Michel de Certeau : “*un calcul qui ne peut compter sur un propre, ni donc sur une frontière qui distingue l’autre comme une totalité visible. La tactique n’a pour lieu que celui de l’autre. Elle s’y insinue fragmentairement, sans le saisir en son entier, sans pouvoir le tenir à distance*”<sup>15</sup>. Les tactiques à l’intérieur de l’univers communiste doivent donc être déduites d’un ensemble d’indices particulièrement difficiles à appréhender et à interpréter.

12. Mauss (M.), “Une catégorie de l’esprit humain : la notion de personne, celle de “moi””, (1938), *Sociologie et anthropologie*, PUF, 1989.

13. Hahn (A.), “Contribution à la sociologie de la confession et autres formes institutionnalisées d’aveu : autothématisation et processus de civilisation”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986.

14. *Ibid.*

15. Certeau (M. de), *L’Invention du quotidien, vol. 1, Arts de faire*, Union générale d’éditions, 1980 (réédité en 1991).

Ces remarques préalables de mise en "tension" des évidences doxiques s'imposent au seuil d'une étude sur les autobiographies communistes d'institution. Les "bios" que devaient remplir les communistes ont jusqu'à présent été interprétées comme autant de violations du "moi" à la fois extorquées par l'institution et offertes à l'institution par les militants, avec la ferveur qui distingue les "fidèles"<sup>16</sup>. Passer du fichier de police sinon au livre d'or<sup>17</sup> du moins à la socio-histoire du biographique et de l'autobiographique, détourner les interprétations et les usages "policiers" pour retrouver les investissements militants dans toute leur complexité, psychologique, sociale et politique, tel est sans doute l'enjeu d'une analyse qui tend à se défaire de toute complicité consciente ou inconsciente avec une vision cryptologique<sup>18</sup> de l'histoire.

## II - L'AUTOBIOGRAPHIE COMME RITE D'INSTITUTION

Le mouvement communiste faisait de la biographie un élément essentiel de sa politique de sélection et de contrôle de ses cadres. On connaissait les questionnaires à partir desquels devaient être élaborées les autobiographies<sup>19</sup>. 74 questions en 1933 puis 78 en 1937, couvrant tous les aspects de la vie sociale, culturelle, militante, professionnelle et idéologique, guidaient le récit autobiographique dans le contexte très particulier d'une "institution totale" exigeant une remise de soi d'autant plus librement consentie qu'elle s'inscrivait souvent dans un engagement révolutionnaire aux dimensions mondiales fondé sur la discipline et le don de soi. Cette "solicitation" d'exercice autobiographique prend place, d'un côté, dans un ensemble de visées institutionnelles relevant d'une politique du personnel aux facettes multiples, spécifique à l'institution communiste. D'un autre côté, les modes d'appropriation du schéma autobiographique varient suivant les cadres concernés, les modalités et les degrés de

16. L'analogie scientifiquement construite entre parti communiste et Eglise ne saurait se confondre avec l'emploi le plus souvent métaphorique de cette comparaison. Il est de ce point de vue tout à fait significatif que l'accent mis sur le caractère religieux et/ou ecclésial du communisme soit fréquemment associé à une vision démonologique ou conspiratoire du communisme. Les usages sensationnalistes auxquels donnent lieu certaines exploitations des archives de Moscou en témoignent suffisamment.

17. Cf. Pennetier (C.), "Du fichier au livre d'or", dans *Nom, Prénom, Autrement*, n° 147, 1994. Voir aussi Pennetier (C.), "Singulier-Pluriel : la biographie se cherche. L'exemple de l'histoire ouvrière", in *Ecrire des vies. Biographies et mouvement ouvrier XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, sous la direction de Wolikow (S.), Editions universitaires de Dijon, 1994.

18. Dewerpe (A.), *Espion. Une anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, Callimard, 1995, donne cette définition de l'interprétation cryptologique : "En affectant à l'explication d'un phénomène politique des causes invérifiables relevant de l'occulte, l'interprétation cryptologique poursuit des fins multiples et cohérentes : réduire la politique adverse à un projet de manipulation clandestine ; rendre raison de la relation de conflit et des rapports de forces politiques par la nature intrinsèquement cryptique de l'adversaire ; rendre compte des conflits internes et des échecs comme de fruits d'actions clandestines menées par celui-ci. Parce qu'elles ramènent au plus simple le monde social, ces opérations assurent un déplacement réducteur particulièrement payant dans un système politique qui est travaillé par des réalités complexes", p. 104.

19. Cf. annexes de notre Thèse, 1986 (B. Pudal), AN F7 131, Questionnaire joint à une note de police datée du 10 août 1933.

remise de soi sont non seulement plurielles et parfois feintes, les maîtrises du code autobiographique diffèrent. Chaque autobiographie résulte donc d'une transaction complexe entre l'institution et le militant.

La pratique du questionnaire biographique, pour les cadres du Parti communiste, est une des modalités de l'intériorisation de cette remise de soi. Elle signifie à l'impétrant que la totalité de son histoire individuelle est désormais sous le regard de l'institution et l'invite à faire sien ce point de vue surmoïque de l'institution. Ce don de soi qui commence par le don de sa vie "racontée", c'est-à-dire parfois de ses errements avoués, de ses pensées cachées, ce don de soi est un rite d'institution effectué par des militants qui se sont "réunis" et cherchent dans l'homogénéité du corps partisan et dans sa transparence à soi, l'alliage susceptible d'arracher aux forces du monde un monde différent.

Ces récits autobiographiques prennent une place spécifique dans l'ensemble des biographies édifiantes et des productions autobiographiques qui caractérisent l'univers partisan communiste. De la biographie édifiante, écrite ou dite, aux autobiographies, le militant est convié par l'identification biographique à conduire et à modeler sa destinée. L'autobiographie rédigée à la demande des responsables aux cadres est un rite d'institution qui annule symboliquement la séparation vie privée/vie publique au profit de l'institution, annulation diversement acceptée par les militants suivant leur rapport à l'institution. Elle fait du secret privé un secret d'institution, participant ainsi à édifier la frontière entre un "eux" et un "nous", un "dedans" et un "dehors", ainsi que l'écrit ingénument Lucien Monjauvis<sup>20</sup>, en affectant le militant autobiographié à sa place dans la hiérarchie du secret d'institution<sup>21</sup>. Les autobiographies déposées à Moscou révèlent d'ailleurs parfois d'authentiques secrets d'institution. Celle d'André Wurmser, par exemple, rédigée à l'École Léniniste Internationale au début des années trente, montre que ce dernier était membre du P.C. bien avant la date officielle de son adhésion<sup>22</sup>, ce qui conduit à réévaluer son rôle dans l'animation de la mobilisation des intellectuels durant les années trente. Cette annulation symbolique n'est pas sans effet : elle peut être au principe d'un véritable clivage du "moi", d'une sorte

20. Lucien Monjauvis dans son autobiographie du 19 mars 1932 écrit : "*Nos relations de famille quoique bonnes ne sont pas très suivies et à part celles du parti nous n'avons aucune liaison au dehors*" (souligné par nous), CRCEDHC 495 193 216.

21. Cf. Lavabre (M.-C.), *Le fil rouge, sociologie de la mémoire communiste*, PFNSP, 1994 : "*La hiérarchie du secret, marque de la hiérarchie des fonctions et des pouvoirs, correspond du même coup à la structure sédimentaire qui caractérise les organes de direction à tous les niveaux*", p. 255. L'autobiographie confirme cette analyse de M.-C. Lavabre : "*les militants, et particulièrement ceux qui pourraient venir s'agréger à quelque niveau que ce soit au noyau stable, doivent être transparents, sans ombres et sans secrets, sinon sans taches. Car la transparence, elle, est une valeur revendiquée*" (p. 257).

22. Voir dans le *Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, t. 43, sa notice rédigée par Nicole Racine, utilisant des informations communiquées par Annie Burger. Adhérent du Parti communiste dès 1929, il suivit les cours de l'École léniniste de janvier 1933 à février 1934 (information contrôlée par Claude Penetier, dans deux séries différentes, au CRCEDHC) mais ne rejoignit publiquement le PCF qu'en 1942.

de triple "nationalité" (sociale, militante, institutionnelle) qui recoupe la dimension internationale du communisme en engageant l'individu dans une idéologie, au sens que donne à ce concept Jacques Maître : "*un agencement de relations entre représentations, valeurs et pratiques sociales qui puisent leur légitimité dans les limites d'un groupe et qui orientent celui-ci dans ses compétitions avec les groupes concurrents. L'idéologie ne peut pas exercer sa prégnance dans le groupe si elle n'est pas investie affectivement par les individus comme objet au sens psychanalytique ; c'est même à travers ce processus que les membres du groupe se constituent comme sujets, grâce à des modalités d'investissement où se joue l'histoire familiale et personnelle propre à chacun. L'idéologie renforce les acteurs sociaux (y compris individuels) dans les compétitions et elle canalise l'économie psychique de chaque sujet en fonction de ce qu'il y investit*"<sup>23</sup>. Comme acte d'institution, l'autobiographie communiste d'institution participe à l'endossement progressif d'une identité partisane complexe : elle est l'une des séquences de la "régénération" du militant, cette "seconde naissance" (Jeannette Thorez-Vermeerch<sup>24</sup>) à laquelle il est appelé. L'imaginaire de la régénération en politique, depuis la Révolution Française, "*est habité par deux processus politiques complémentaires : la surveillance/dénonciation/punition des adversaires et, en contrepoint, la mise en place du creuset éducatif, moule d'où sortira un homme refaçonné par les préceptes révolutionnaires*"<sup>25</sup>. Elle s'inscrit par conséquent dans un travail psychologique, social et politique, de "soi" sur "soi", tout à fait spécifique, qui prédispose les militants les plus enclins à investir l'institution sur ce mode, à reprendre à leur compte une vision cryptique dont les "aveux", voire la contrition, constitueront pour certains le point d'orgue.

Rite d'institution, l'autobiographie communiste d'institution est un texte partiellement codé par la grille biographique (le questionnaire) qui guide l'autobiographe. A ce titre, comme toute autobiographie, on peut l'analyser à travers un quadruple prisme<sup>26</sup> : le prisme de la langue, le prisme du champ littéraire (au sens le plus large), le prisme du lecteur supposé, le prisme de l'auteur. Prisme de la langue : "*tout texte est avant tout un fait de langage et chaque langue opère un cadrage du réel*"<sup>27</sup>. Les niveaux de langue varient suivant les autobiographies : du style télégraphique au quasi texte littéraire usant de l'imparfait du subjonctif et de métaphores, l'autobiographe choisit, dans les limites de ses possibilités culturelles et de sa stratégie textuelle, la langue qu'il utilise. Le prisme du champ "littéraire" (ici, nous dirons du champ des biographies et autobiographies, littéraires ou non) : l'écrit, même guidé, prend

23. Maître (J.), *L'autobiographie d'un paranoïaque*, Economica, 1994, p. 8.

24. Pudal (B.), *Prendre parti*, PFNSP, 1989, p. 176.

25. Baecque (A. de), *Le corps de l'histoire, 1770-1800*, Calmann-Lévy, 1993, p. 183. Le discours de la régénération est fréquemment associé à la nécessaire formation personnelle.

26. Nous transposons ici, sans autre forme de procès, l'analyse que Gérard Mauger consacre aux "autobiographies littéraires, objets et outils de recherche sur les milieux populaires", *Politix*, n° 27, 1994, p. 32-44). Notons que nombre d'autobiographies sont rédigées à l'ELI, c'est-à-dire dans le contexte d'une éducation fortement investie affectivement par les militants qui ont été jugés dignes d'en bénéficier.

27. *Ibid.*

place dans un espace de récits autobiographiques, et en particulier, dans l'espace des récits biographiques<sup>28</sup> que connaît le militant : récits édifiants (vies de Staline ou de Maurice Thorez plus ou moins codées par la "théorie" marxiste des destins sociaux ; biographies des manuels scolaires, etc.). Le prisme du lecteur supposé : "tout auteur, quand il écrit, anticipe sur les effets que la lecture produira, et les profits (divers) qui peuvent en découler pour lui"<sup>29</sup>. L'autobiographe sait que son récit fera l'objet d'une évaluation dont dépend sa carrière militante. Certains informent explicitement les évaluateurs de leurs préférences. Henri Lozeray par exemple : "mes aptitudes sont surtout dans le domaine de l'organisation. J'ai participé longuement à l'agitation, mais des raisons de santé et surtout une observation sérieuse de mes capacités m'ont convaincu qu'il était inutile de persévérer dans ce domaine de l'activité du parti. Mon activité s'est surtout spécialisée dans le domaine de l'organisation clandestine"<sup>30</sup>. Le prisme de l'auteur : "les formes et contenus des écrits d'un auteur dépendent de la position dans le champ littéraire ; elles dépendent aussi de la trajectoire qui y mène et de l'habitus qui la résume"<sup>31</sup>. Les auteurs, dans le cas des autobiographies communistes, n'ont ni le même âge, ni la même trajectoire militante, ni la même connaissance des codes biographiques prisés par l'institution. Ils n'écrivent pas leur autobiographie dans le même contexte interne et externe. Tous ces prismes doivent être pris en compte pour interpréter le texte qu'ils proposent, ce qui implique que l'analyse interne des textes soit étroitement associée à l'analyse externe (données biographiques, situation politique, etc.).

Prise dans les jeux d'une institution totale, assujettie peu à peu à une vision cryptologique, l'autobiographie communiste d'institution, suivant les usages qui en seront faits, est donc tout à la fois un rite d'institution, le *curriculum vitae* d'un postulant au rôle de fonctionnaire de la révolution, une des pièces d'un dossier d'inquisition possible, un moment privilégié d'objectivation sociologique de soi, un acte d'écriture où se mêlent, selon des combinatoires multiples et chaque fois spécifiques, remise de soi et distance à l'institution.

### III - UNE ÉTUDE DE CAS : PAUL ESNAULT

Les exemples de la complexité du jeu entre remise de soi et volonté de maintenir une parcelle de libre arbitre ne manquent pas. Le choix de l'un d'entre eux est guidé par une spécificité de la collecte des documents. Nous disposons en effet de deux autobiographies rédigées en 1937 par Paul Esnault<sup>32</sup>, militant communiste des usines Renault, l'une refusée et l'autre

28. Pudal (B.), "La biographie entre science et fiction", *Politix*, n° 27, 1994.

29. *Ibid.*

30. CRCEDHC, Autobiographie d'Henri Lozeray, 1931.

31. Mauger (G.), *op. cit.*

32. Né en 1908 à Paris XI<sup>e</sup> arr., mort en décembre 1989 à Ivry-sur-Seine. Voir sa biographie dans le *Maitron, Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, Editions ouvrières, 1986, tome 27, p. 77-78 et dans le tome 44 de compléments correctifs, à paraître.



rédigée immédiatement après et intégrant un certain nombre de modifications<sup>33</sup>. Nous n'avons pas encore trouvé d'autre cas de reprise immédiate de l'exercice de vérification même si le doublement du questionnaire, une fois à Paris, une fois à Moscou, était pratiqué pour les militants importants. Cette spécificité semble être liée, nous le verrons, à un projet précis de la commission des cadres. Les réponses du militant ont pu contribuer à le faire écarter de fonctions qui lui étaient destinées.

Une première vague de "vérification" avait concerné les dirigeants nationaux, régionaux, des élus et des journalistes, après l'élimination "pour l'exemple" du "groupe Barbé-Celor" à la fin de l'année 1931. Eugène Fried, délégué du Komintern, et la commission de cadres mise en place par Jacques Duclos et Albert Vassart<sup>34</sup> confièrent à Maurice Tréand la responsabilité de cette collecte et de ce contrôle. Occasionnel pendant les années 1934-1936, le recueil de questionnaire devint systématique en 1937-1938 dans le contexte de l'augmentation spectaculaire des effectifs et de la campagne de "vigilance" autour des procès de Moscou.

Dans un rapport rédigé à Moscou vers l'automne 1937, Albert Tréand tire un bilan du travail accompli (plus de 6122 autobiographies depuis le début de l'année) en soulignant les points faibles. Il prend comme exemple les usines Renault où Esnault a adhéré au Parti communiste en novembre 1936 : *"En général toutes les directions ou liaisons avec ces évènements actuels sont à revoir sérieusement. Il est nécessaire dans chaque région de vérifier les directions avec le travail réalisé. Des régions, par exemple, n'ont presque pas augmenté leurs effectifs depuis le 1er janvier malgré la montée continue de ceux-ci, cela indique qu'il doit se passer des choses anormales. Il est nécessaire de vérifier aussi très soigneusement les directions du parti et syndicales des grosses usines. Nous avons dernièrement vérifié par autobiographie le bureau du parti de l'usine Renault qui compte 35 000 ouvriers et 7 000 membres au parti"*<sup>35</sup>. Nous avons trouvé sur 17 membres de ce bureau 5 complètement indésirables (repris de justice, condamnés de droit commun, ex Russes blancs

33. CRCEDHC, 495 270 3388. Le dossier comporte une première page sur laquelle la commission des cadres a consigné en quelques lignes les renseignements qui lui semblent utiles d'isoler et qui constitue une sorte de fiche signalétique synthétique. Nous la nommons "fiche de synthèse". Dans le cas d'Esnault, les éléments retenus sont les suivants : "Esnault Paul, 221 rue Championnet, 18°. Né 1908." Sur la gauche de la fiche : "célibataire. Tourneur 11. a fait études ingénieur. parle Espagnol" (souligné par le vérificateur). Sur la droite : "FST 1926-29. 1926 syndiqué. Père socialiste avant Tours. à Tours PC et CGTU (décédé). suis (sic) cours U.O. PC novembre 1936. secrétaire cellule artillerie". En dessous, d'une autre écriture semble-t-il, "Commission éducation". Un "A" souligné ainsi qu'un "EI" sont inscrits en bas à gauche. Le "11" semble être le montant du salaire horaire de Paul Esnault. Pour le sens à donner à ce "A", cf. plus loin. Le "EI" pourrait signifier "Education". Outre cette fiche signalétique, le dossier comprend les deux autobiographies de 4 pages chacune, sur un papier identique.

34. Pour les noms cités, voir Maitron (J.), Penetier (C.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Editions ouvrières/Editions de l'Atelier, 1980-1993, t. 16-43.

35. Sur l'implantation communiste chez Renault voir Depretto (J.-P.), Schweitzer (S.), *Le Communisme à l'usine. Vie ouvrière et mouvement ouvrier chez Renault 1920-1939*, Edires, 1984. Cet ouvrage utilise le témoignage de Paul Esnault.

etc.), en plus 8 ou 9 camarades membres de ce bureau de l'usine sont des techniciens. D'autre part nous pouvons indiquer que la police de l'usine Renault très bien organisé a fait rentrer dans le parti une grande partie de ces mouchards et provocateurs. Lorsque je discutai avec un responsable de l'usine de ces choses il m'indiquait qu'il comptait bien 120 à 150 provocateurs qui sont rentrés. Nous avons déjà senti le courant de provocation à la grève lors de la dernière augmentation des salaires des métallurgistes, nos camarades ont pu résister et ont compris l'importance de ce travail de lutte contre la provocation chez Renault. J'ai chargé personnellement le camarade Dallidet<sup>36</sup> qui travaille avec moi et ancien responsable de l'usine Renault de s'occuper avec les camarades les plus sérieux et vérifier de la direction du parti de l'usine de la lutte contre la provocation chez Renault<sup>37</sup>.

Paul Esnault est le type même de ces militants qui ont occupé très vite des responsabilités, trop vite peut-être aux yeux d'une commission des cadres qui ne les connaît pas. Bien que fils d'un socialiste devenu communiste après le congrès de Tours, il n'adhéra au Parti communiste qu'à vingt-huit ans, dans la foulée des grèves de juin 1936, après avoir été pendant longtemps un adhérent du sport ouvrier, du secours populaire et un syndicaliste<sup>38</sup>. Délégué de grève pendant le mouvement de juin, il ne rejoint cependant le Parti communiste qu'en réaction à la politique de non-intervention dans la guerre d'Espagne. Dès le mois suivant, il est délégué à la conférence du rayon de Boulogne et en janvier 1937 il devient secrétaire d'une cellule qui compte 150 membres<sup>39</sup>. Jeune adhérent, Esnault est en même temps un militant expérimenté qui a participé à une grève dans la robinetterie dès 1926, et un autodidacte qui a lu "les principaux textes du marxisme-léninisme" avant de suivre à

36. Il s'agit d'Arthur Dallidet, dirigeant communiste de Renault en 1934, devenu, après un passage à l'École léniniste internationale de Moscou, adjoint de Tréand à la section des cadres. Voir les souvenirs de son frère, Raymond Dallidet, 1934-1984, *Voyage d'un communiste*, La Pensée Universelle, 1984, 319 p.

37. Rapport de Maurice Tréand sur la campagne de vérification, CRCEHC, 495 10a 16. Nous avons respecté l'orthographe du rapport Tréand.

38. Son interview par la commission d'histoire d'Ivry le 7 avril 1981 (commission animée par Fernand Leriche) souligne que la précocité de son action syndicale ne l'avait pas orienté rapidement vers les organisations révolutionnaires : "Il n'y avait pas d'organisation syndicale en général dans ces petites boîtes [de la robinetterie]. J'ai participé à ma première grève, j'avais environ seize/dix-sept ans. C'était dans une boîte de 15 à 20 ouvriers, vers la rue Popincourt. Un jour les filles et les gars prennent «le coup de sang» et décident de faire grève. Un ouvrier qui connaissait un peu l'organisation syndicale nous dit qu'il ne s'agit pas de faire seulement grève, mais de faire quelque chose... Il faut aller faire des quêtes dans les autres boîtes. Il me remit un papier expliquant la raison de la quête. Je suis revenu avec pas grand chose, pour ne pas dire rien comme collecte. Une autre grève, presque analogue à eu lieu, mais cette fois tout s'est terminé à la Bellevilloise par la constitution d'un syndicat, mais un syndicat qui refusait d'adhérer aux centrales. C'était un syndicat autonome. C'était en 1924-1925. En général l'idéologie qui dominait dans les petites boîtes, c'était l'idée d'être contre tout. Et en même temps, en acceptant beaucoup de chose. Aujourd'hui, après l'expérience que j'ai, je peux dire que c'était l'esprit de la petite production parisienne. Parler de coopération, c'était révolutionnaire. La CGTU, c'était trop politique. Il y avait l'esprit de ne pas engraisser les «nourrissons», les permanents qui étaient rémunérés avec les cotisations des adhérents".

39. Chiffre qu'il a donné à Claude Pennetier dans un entretien, le 15 octobre 1984.

partir d'octobre 1936 les cours de l'Université ouvrière. Il fait précisément l'inventaire de ses lectures marxistes : *“De Marx et Engels. Etudes philosophiques. Anti-Dhuring (sic). L'origine de la famille. La lutte des classes en France. Pour comprendre le capital. De Lénine. La maladie infantile du communisme. Karl Marx et sa doctrine. L'impérialisme. Que faire ? Matérialisme et empiriocriticisme. Et aussi le Segal<sup>40</sup> à fond”*. Cette liste, exceptionnellement fournie, se distingue par la “hauteur” des lectures revendiquées, en particulier par les ouvrages philosophiques. Cet inventaire suggère qu'une lecture systématique, voire planifiée, caractérisait les appropriations lectorales d'Esnault. Sur 243 autobiographies analysées, on ne voit guère, pour les militants ouvriers, que dans celle de Maurice Thorez la revendication de lectures aussi théoriques<sup>41</sup>. La chronologie fine du processus d'adhésion et ses modalités dénotent que l'entrée en communisme d'Esnault, si elle épouse une pente ouvrière orientée par une socialisation politique familiale qui y prédispose, résulte aussi d'un travail visant à fonder intellectuellement son choix. Compte tenu de ces ressources, on peut comprendre qu'il ait été aussitôt chargé des cours d'économie politique et de principes du marxisme-léninisme à l'école élémentaire de sa section.

Ce militant aux potentialités réelles est donc contrôlé à une date non précisée, courant 1937. La première autobiographie provoqua à la fois l'inquiétude et la curiosité de ses lecteurs. Chaque passage marqué d'un trait en marge est repris sous une forme différente dans la deuxième version et quelques variantes signalent les intérêts des vérificateurs. Les rectifications portent sur quatre points : la famille ; la formation ; la vie sociale et le jugement politique.

- Une adhésion si tardive (né en 1908) ne masquait-elle pas des hésitations, peut-être même des errements ? Son père, ancien marin et ancien chauffeur de taxi, est présenté comme communiste dans les années 1920 mais Esnault ne dit pas qu'il le reste. N'a-t-il pas été employé municipal à Saint-Ouen, un haut lieu des dissidences communistes de la banlieue et Esnault lui-même n'a-t-il pas travaillé au recensement de 1931 dans cette ville ? Esnault doit préciser que son père syndiqué à la C.G.T.U. n'a jamais été pupiste<sup>42</sup>. La fiche de synthèse et d'évaluation mentionne le fait que le père est “décédé”, ce qui peut s'interpréter comme la clôture d'une piste d'investigation possible. Dans son entretien avec Claude Pennetier, Paul Esnault avait présenté son père comme un “anticlérical”, membre du Parti socialiste après 1905 mais sans appartenance politique après la scission de Tours et seulement militant de l'A.R.A.C.

40. Ségat (L.), *Principes d'économie politique*, E.S.I., 1936.

41. CRCEDHC, 495 27 82 (I), Moscou le 25 août 1932. M. Thorez : *“En 1920, je connaissais le Manifeste communiste de Marx et j'avais, toujours seul, étudié l'Abrégé du Capital, de Marx, par Gabriel Deville. En 1922, j'ai commencé la lecture du Capital. Je n'ai pu achever qu'en 1929, tant à cause des difficultés que je rencontrais, que du temps qui nous manquait étant très absorbé par mon travail militant. J'ai pris beaucoup de notes, mais ce n'est pas une véritable étude”*.

42. Membre du Parti d'unité prolétarienne (le PUP) créé en décembre 1930 par la fusion de l'Union socialiste communiste (formée de militants en rupture depuis 1923) et du parti ouvrier paysan (rupture de 1929). Le PUP fusionna avec la SFIO en 1937.

*“L’opinion de mon père était qu’il fallait être le plus à gauche possible”*, affirmait-il. L’empreinte paternelle ne semble cependant pas déterminante. Dans un long entretien enregistré le 7 avril 1981 par la commission d’histoire d’Ivry, il ne reste que la description socio-professionnelle d’un père marin, puis terrassier, cocher de fiacre, chauffeur de taxi puis employé de mairie à Saint-Ouen.

- Après avoir obtenu le certificat d’études primaires, Esnault, tout en travaillant, suivit pendant quatre ans les cours des Arts et Métiers. La deuxième version est un peu plus détaillée. Elle donne les dates de cette formation (1931 à 1936), en caractérise la qualité (*“j’ai suivi assidûment”*) et précise les matières du programme d’ingénieur mécanicien : *“math-mécaniques, physique, machines”*. Elle souligne qu’il lit *“très bien l’Espagnol”*, même s’il le parle *“lentement”*. Signalons que dans une interview par la Commission d’histoire d’Ivry, Esnault fait une description très détaillée de sa jeunesse, de ses débuts dans la vie professionnelle à treize ans (*“J’aurais aimé étudier mais il n’en était pas question. Je suis donc allé travailler”*) et de son engagement, sans évoquer ses cours du soir au C.N.A.M., ce qu’il avait pourtant fait sans réserve dans un entretien qu’il avait accordé à Claude Penetier en 1984<sup>43</sup>.

- Célibataire, Paul Esnault ne déclare pas, comme beaucoup, qu’il n’a pas de relations hors du parti, il donne un sens de classe à sa réponse : *“En dehors du parti, je fréquente exclusivement des ouvriers et des employés”*. Il est vrai qu’il n’est un adhérent que de fraîche date et que les organisations de masse auxquelles il appartient mobilisent au-delà des rangs du seul parti communiste. Sa formule lui évite néanmoins d’avoir à s’expliquer sur certaines relations privilégiées qui auraient pu attirer l’attention. Mais c’est une autre phrase qui provoque un trait de crayon de ses vérificateurs (ou du vérificateur) : *“J’ai quelques agents de police pour voisins, j’entretiens avec eux des rapports de bon voisinage”*, ose-t-il écrire à un moment où la plus extrême *“vigilance”* est cultivée au sein du parti communiste. Ce passage devient : *“Je ne connais pas personnellement de fascistes déclarés. Quant à mes voisins agents de police ce ne sont que des voisins”*.

- Les questions 40 à 42, portant sur la participation à des oppositions, sollicitent l’appréciation et le jugement du militant sur le trotskisme. Elles étaient parmi les plus discriminantes dans la perspective de l’accession aux responsabilités. Le rapport de Maurice Tréand souligne à quel point elles sont lues avec attention. Une réponse trop concise n’est guère appréciée. Un militant de Bourges, Marcel Cherrier, l’a bien compris. Ne connaissant pas de militants trotskistes, il dénonce avec vigueur les *“trotskistes qui s’ignorent, éléments pervers ayant la haine de notre parti et de ses militants”*<sup>44</sup>. Esnault, quant à lui, ne se contente pas des formules convenues sur les *“trotskistes meilleurs agents de l’hitlérisme”*. Il raisonne en différenciant les façons d’être trotskiste : *“Actuellement, chez les trotskistes, il faut distinguer les grands*

43. Archives communales d’Ivry-sur-Seine, dossier Paul Esnault.

44. CRCEDHC 495 270 306, Autobiographie de Marcel Cherrier, datée du 28 août 1937.

*chefs et les simples militants et, parmi ceux-ci, l'élément ouvrier dynamique abusé par les démagogies de tous poils (Staline le thermidorien... etc.), l'intellectuel petit bourgeois anarchisant pour qui la révolution n'est que dilettantisme et même le provocateur plus ou moins fasciste et policier. Quant aux chefs, ils sont ou bien marxistes et, par conséquent des traîtres ou bien non marxistes c'est à dire des agents de la réaction". Il ajoute en marge face à "marxiste" : "Je veux dire ayant reçu une éducation marxiste autrefois". L'évaluateur s'interroge manifestement sur le sens qu'il faut donner à ces subtils distinguos. La rectification à laquelle procède Esnault dans la seconde autobiographie est nette sans se couler dans le discours officiel de l'époque : "Depuis sa tentative de putsch à Moscou — pour laquelle il comptait sur certains cadres de l'armée rouge — Trotski a cessé d'être un chef politique. Les procès de Moscou ont clairement démontré que, pour lui, la révolution n'a jamais été qu'une aventure personnelle. Il n'est donc pas étonnant que le POI<sup>45</sup> soit un ramassis d'agents du fascisme et du «lumpen-prolétariat». A la faveur de la position prise par la IIe Internationale lors du premier procès de Moscou, il est possible que des éléments ouvriers aient pu avoir, à cette époque, des doutes sur le véritable caractère du POI, mais, à l'heure actuelle, aucun prolétaire conscient ne saurait sans honte militer chez eux. Les récents événements de Catalogne en sont la preuve. Le POUM<sup>46</sup>, et derrière, Franco, a certainement tout fait pour amener à lui la FAI et la CNT<sup>47</sup> dont les membres sont le meilleur terrain possible à la démagogie trotskiste et, malgré cela, les masses n'ont pas suivi. En résumé, je considère les trotskistes comme les pires agents de la réaction (analogues à Doriot). Quant à leurs théories, les succès de l'URSS en constituent la meilleure réfutation".*

Malgré ces dernières phrases qui font clairement écho aux formules attendues, le propos se situe bien en deçà de la dénonciation sans nuance qui est de règle. De plus, la précision des notations (P.O.I., F.A.I., C.N.T.) indique un militant curieux, observateur, bien informé, qui a très bien pu être effleuré par le doute comme les "éléments ouvriers" qu'il évoque.

Quelque temps plus tard, Paul Esnault est convoqué dans les bâtiments désaffectés d'une usine par un responsable communiste qu'il identifiera après la Deuxième guerre mondiale comme étant Jean Jérôme<sup>48</sup>. Celui-ci lui propose de partir en Espagne pour assurer la direction d'une usine de fabrication d'armes. L'ouvrier de l'Artillerie de Renault demande un délai de réflexion de huit jours, il ne verra plus son interlocuteur. Dans les années 80, en lisant *La Part des hommes* de Jean Jérôme, il apprendra que l'usine d'armes fut bien créée près de Valence mais qu'elle fut confiée à un militant jugé vraisemblablement plus sûr.

45. POI : Parti ouvrier internationaliste.

46. Partido Obrero de Unificacion Marxista.

47. Federation Anarquista Iberica, Confederacion Nacional del Trabajo.

48. Militant d'origine polonaise qui aura un rôle très important auprès de Jacques Duclos, notamment dans le domaine des finances et des entreprises liées au P.C.F et à la direction soviétique. Cf. Jérôme (J.), *La part des hommes. Souvenirs d'un témoin*, Acropole, 1983, p. 191-193.

Esnault fut amené à jouer à plusieurs reprises un rôle politique important, dans les camps d'internement et dans la Résistance où il fit preuve, lors de son évasion du train qui l'emmenait vers les camps de concentration, de qualités de courage et de sang froid<sup>49</sup>, et comme secrétaire de la Région Paris-Sud à la Libération. Il eut une carrière en dents de scie avec un retour à l'usine entre 1946 et 1953<sup>50</sup>. Un temps associé aux organismes de direction (invité au Comité central et même au Bureau politique fin 1945, début 1946), il fut orienté vers des fonctions périphériques où ses qualités intellectuelles et son goût du travail avec les compagnons de route le rendaient précieux. Secrétaire national de l'A.R.A.C. de 1953 au début de l'année 1968, il est choisi pour assurer le secrétariat général de France-Tchécoslovaquie à un moment où le "printemps de Prague" conservait ses potentialités. L'intervention soviétique d'août et les réactions de la population de Prague le marquèrent. Il se souvenait comme d'un moment déterminant dans son évolution politique, des regards haineux que lui jetaient des travailleurs tchèques qui le voyaient circuler dans une voiture officielle et de son sentiment de ne pas être "à sa place". Il conserva cependant ses fonctions jusqu'en 1975 puis travailla comme bénévole pour l'Institut Maurice Thorez devenu l'Institut de recherches marxistes. Il entreprit clandestinement puis au grand jour un travail oppositionnel qui déboucha sur la candidature de Pierre Juquin aux élections présidentielles de 1988. Cinquante ans plus tard ses vérificateurs avaient confirmation de leurs inquiétudes !

La remise de soi négociée que révèle la double autobiographie de Paul Esnault, acceptable dans le contexte du Front populaire, ne pouvait être considérée ni comme exemplaire, ni même comme suffisante par le P.C.F. La commission des cadres l'avait cependant, après son travail de rectification, classé dans les militants notés "A", ce qui voulait dire : *"les militants sur lesquels on ne faisait aucune réserve et qui par conséquent pouvaient être désignés à des fonctions responsables ou choisis pour participer à une école"*<sup>51</sup>. Il y avait cependant au sein même de cette catégorie "A" des différenciations subtiles, certaines interprétables, d'autres encore obscures comme "A1" et "A.S.", signe évident de satisfaction car certaines sont suivies de "belle biographie" ou "à suivre". Esnault n'a donc droit qu'à un "A" tout court. En faisant suivre son dossier à la "Commission éducation", la commission des cadres suggérait, dans la fiche de synthèse, qu'on l'affecte prioritairement aux tâches éducatives. Bon pour l'école, pas pour la guerre (de parti).

Paul Esnault ne se saisit pas du questionnaire autobiographique pour rédiger une autobiographie personnalisée. En reprenant explicitement les intitulés des paragraphes du canevas, en mentionnant le numéro de la question à

49. L'épisode de l'évasion du 11 mai 1944 est longuement décrit par un témoin, Robert Arvois, dans un récit inédit.

50. Voir sa biographie dans *Le Maitron*, tome 27.

51. Mémoires inédites d'Albert Vassart, s.d, p. 338. Trois autres lettres étaient utilisées : "B" pour ceux sur lesquels on devait poursuivre l'enquête, "C" pour les éléments indésirables à éliminer, "D" pour les indésirables déjà "éliminés".

laquelle il répond, généralement de manière concise, il opte pour une interprétation bureaucratique du canevas biographique. Il ne mentionne aucune relation sociale suivie, ni familiale, ni amicale, préservant ainsi le domaine privé. Ce faisant, il contraint la commission à exiger qu'il précise ses positions, ce qu'il fait dans sa seconde autobiographie sans déroger au style narratif qu'il avait adopté dans la première. Son adhésion est subordonnée à un accord intellectuel, explicitement mis en scène (*"Depuis mon adhésion au parti, et même avant, je lis les cahiers et la C.I. Pas autre chose actuellement"*<sup>52</sup>). Lecteur assidu de la presse communiste et d'œuvres théoriques marxistes et léninistes, il connaît le code autobiographique, comme en témoigne sa seconde réponse aux questions relatives à son appréciation du trotskisme. Il renâcle néanmoins à y faire un trop explicite recours. Il subordonne son adhésion au raisonnement qui le justifie à ses propres yeux. Ce faisant, il préserve la modalité intellectuelle et autodidactique de son adhésion au parti communiste. A aucun moment il ne manifeste d'esprit de parti par une formulation d'identification au parti affectivement connotée. C'est ce style d'engagement qui est intuitivement perçu par le vérificateur, dont la double tâche de contrôle politique et de conseil pour l'affectation des militants aux multiples postes de l'institution communiste est rendue malaisée par la tactique narrative adoptée par Paul Esnault. Ses ressources culturelles en font cependant une précieuse recrue qui attire l'attention de la commission et l'engage dans un processus de vérification et de négociation implicite avec Paul Esnault dont la remise de soi est "retenue", sous condition. La carrière ultérieure de Paul Esnault incline à penser qu'il saura conserver une certaine distance que percevront vraisemblablement les responsables communistes susceptibles de promouvoir Paul Esnault dans l'institution communiste.

### Conclusion

L'exemple de Paul Esnault tend à montrer à la fois la difficulté de toute analyse qui tente de penser le for interne, par définition préservé de l'investigation<sup>53</sup>, mais aussi son utilité dès lors que l'on possède des documents qui peuvent nourrir les présomptions sur sa présence et son efficace. Le recours à la notion de remise de soi, pour justifié qu'il puisse être, ne nous apparaît opératoire, au terme de cette étude de cas, qu'à la condition d'en décliner les modalités (remises de soi "totale", "retenue", "négociée", "feinte", etc.), d'en penser la diachronie et les ordres séquentiels (de la remise de soi "retenue" à la "remise de soi totale" ou inversement, etc.). Inscrire dans l'analyse la pré-

52. Il s'agit des *Cahiers du communisme* (avant *Cahiers du Bolchevisme*) et de *La Correspondance Internationale*, les deux revues théoriques destinées aux cadres et dirigeants communistes.

53. C'est évidemment l'obstacle même que rencontre la psychanalyse et qu'elle tente de lever en préservant le secret de la relation analytique, en disposant physiquement les corps dans un non face-à-face et en imposant la règle d'or qui doit ordonner la prise de parole du patient, la méthode des libres associations par laquelle le sujet est invité à exprimer sans discrimination toutes les idées qui lui viennent à l'esprit.

occupation du for interne, c'est tenter de penser plus finement les stratégies des acteurs en introduisant au cœur des mécanismes qui régissent les habitus individuels les tensions constitutives du sentiment subjectif du choix. Mais, intériorisation de l'extériorité, le for interne reste régi par les mécanismes sociaux de la représentation, qui font de la rationalisation, et de son intrinsèque ambiguïté, l'un des principaux ressorts du travail d'ajustement narcissique aux institutions dispensatrices de réalisations de soi, sous la forme de récits de vie, dont elles tentent de canaliser l'énergie à leur profit.